

Nu(s)

Mes doigts se resserrent autour de la batte de baseball.

Je ne sais pas exactement comment j'en suis arrivée là. Je n'y réfléchis pas vraiment au moment où je frappe de toutes mes forces, le miroir de sa chambre qui s'éparpille en milliers d'éclats autour de nous. Les miettes de la vie qu'il a essayé de détruire. Les miettes de la vie qu'il va perdre aujourd'hui. Je vais le tuer. Je suis venue pour ça.

Mon geste brutal s'accompagne d'un hurlement guttural qui m'échappe, celui d'une bête à l'agonie mais assoiffée de vengeance.

Je n'ai jamais voulu tuer quiconque avant lui. Je n'ai même jamais imaginé que je pourrais, un jour, en ressentir le besoin, cette envie impérieuse et incontrôlable de condamner à mort un de mes semblables. Je suis convaincue de sa culpabilité comme je suis absolument certaine que c'est à moi de le mettre hors d'état de nuire. Par le passé, je n'ai pas su faire ce qu'il fallait ; aujourd'hui, la rage indomptable qui s'exprime dans mes mains, emprisonne ma tête, coule dans mon sang, trace le chemin que je dois accomplir.

Il se jette de l'autre côté de la pièce et ne cesse de me supplier. Ces lamentations ne font que décupler ma colère. La batte fend l'air et envoie valser chaque objet de la chambre. La bibliothèque déverse son flot de livres tandis que les coupes et médailles de sport sont projetées à terre. Monsieur fait du volley-ball. Quand je me serais occupée de lui, il ne pourra jamais plus toucher un ballon de sa vie. Je compte bien lui casser les mains. Ces sales mains dégueulasses qu'il a mises partout sur elle.

- Ferme-la, espèce de salopard, lui asséné-je en même temps que j'envoie valser les bibelots présents sur son bureau.

Je continue mon œuvre. Tout n'est que fracas et désordre, fureur et confusion. Autour de moi. En moi. Mais peu importe.

Lorsqu'il me voit fondre sur lui, il glisse à terre et cache sa tête dans ses mains tremblantes. Il implore encore et j'abats la batte à quelques centimètres de son corps ramassé sur lui-même.

Il n'a pas compris. Je suis entrée tout à l'heure chez lui et j'ai tout dit. Tout déballé... et il continue de vouloir conjurer son sort. Il ne comprend pas. Ne comprendra peut-être jamais ce qu'il a fait ; alors, c'est aussi bien qu'il meurt aujourd'hui.

J'ai toujours eu la naïveté de croire que si l'on faisait les choses de son mieux, tout ne pouvait pas aller de travers... Si je bossais dur à l'école, je pourrais exercer un métier intéressant et obtenir une bonne place. Si je continuais de faire mon jogging au moins une fois par semaine, je ne deviendrais pas une athlète, certes, mais j'allègerais un peu ma silhouette, pourtant, trop habituée aux gourmandises sucrées de tout bord. Si j'élevais ma fille de mon mieux, restant ouverte à la discussion, conciliante sans jamais tout laisser passer, je pourrais en faire une « grande » fille, une vraie femme, indépendante et combattive et, ainsi, la guider vers une vie qui la comblerait. Je pensais, très présomptueusement, pouvoir la préserver du monde extérieur. Ma candeur n'avait d'égal que mon aveuglement. Bien entendu, j'ai essayé, tout tenté mais, finalement je n'ai rien réussi de tout ça. J'ai sans doute péché par orgueil et, aujourd'hui, c'est elle qui en paye le prix.

On essaie toujours de faire mieux que ses parents... Quand on devient parent à son tour, on se dit qu'ils n'avaient pas tout compris et que nous, on y arrivera... on le veut tellement... faire encore mieux... on saura... on saisira plus vite... Quand on devient parent, on ne se dit jamais qu'à un moment, nous aussi, on deviendra « vieux » pour eux, qu'on ne comprendra plus rien à rien, qu'on ne sera pas sur la même longueur d'ondes parce que, tout simplement, on ne sera plus des enfants. On aura été parent ; on le sera pour toujours et ça nous changera à jamais.

J'ai accouché de ma fille en juin. En plein milieu de l'après-midi. Il faisait une chaleur digne d'une canicule et je me souviens... la sage-femme avait le visage écarlate à tel point que je me suis dit qu'elle était entrain de bouillir intérieurement et que je n'allais pas tarder à lui voir sortir de la vapeur par les oreilles.

Et puis, il y a eu Anne et forcément, tout a changé. J'ai oublié la sage-femme, la chaleur, la douleur et j'ai eu l'impression de voir un bébé pour la première fois de ma vie. Quelque part, c'était vrai puisque ce bébé-là était « tout neuf ». Assurément, on n'en avait jamais vu de plus parfait.

Son père et moi étions comblés. Nous l'avons toujours été même lorsqu'elle a commencé à multiplier les bêtises à la maison, à l'école, au collège, au lycée, qu'elle a débité des inepties à table devant nos invités, qu'elle a fait frémir les gens dans la rue avec ses looks improbables. Nous ne le réalisons pas forcément à l'instant T mais nous étions comblés de l'avoir dans notre vie... jusqu'à ce même jour de juin... celui de ses 19 ans où je l'ai retrouvée, dans la salle de bains, des boîtes de médicaments ouvertes et... vides... tout autour d'elle. Il y en avait tellement. Elle a tout avalé. Tout ce qu'elle a trouvé. Tout ce qui traînait pour que son enfer s'arrête.

Le nôtre, alors, a commencé. Nous n'avions rien vu et tout était là... partout sur son portable et désormais, sur le mien, sur celui de son père, sur tous les réseaux sociaux et jusqu'aux plus abjects sites pornographiques présents sur la toile. Notre fille nue, exhibée aux regards de tous. Un morceau de viande fraîche exposé sur l'ignoble étal de la perversion.

Ma fille nue.

Entrain de faire l'amour.

Filmée à son insu.

Il ne fait que se lamenter et je voudrais, pourtant, qu'il parle, qu'il se relève et qu'il soit un homme, en fait, et me fasse face. Il a 21 ans. Je l'ai reçu chez moi, dans ma maison... Je ne veux pas qu'il tente de se justifier ; je voudrais juste comprendre pourquoi... Pourquoi a-t-on une relation sexuelle avec une fille pour, ensuite, la balancer sur les réseaux et tout montrer ? C'est jouissif ? Ça fait du bien à l'égo ? Qu'est-ce que... Pourquoi... Pourquoi installe-t-on des caméras-espions dans sa chambre... pour se mater en pleine « performance » ? On passe deux ou trois mois à la « courtoisie » comme on disait avant... on l'emmène au resto, en boîte, en soirée, en concert... pour obtenir ses faveurs mais à quel moment on dérape, on se dit que ça serait sympa de filmer nos ébats... et comment, après, quand elle a rompu, on décide de tout télécharger sur la toile... cette toile implacable qui n'oublie rien et expose tout. Comment devient-on un pervers assoiffé de vengeance ? Comment fait-on pour donner le change à tout le monde ? S'effondre-t-on quand notre véritable visage est découvert ?

Je continue à tout mettre à sac.

- Elles sont où tes caméras ?

Dans un stylo, un radio-réveil, une lampe... on peut les dissimuler partout... elles sont aussi minuscules que le vice est grand.

- Je les ai jetées.

Sûrement oui, il me prend pour une bille ! Je bouscule sa table de chevet dont le contenu se répand à terre. Une gourmète trop petite pour qu'il puisse la porter encore. Quelques bouquins dont un polar d'Harlan Coben et un guide pour comprendre l'univers de Tolkien. Des porte-clefs. Une carte postale vierge. Une voiture miniature. Des trucs sans intérêt.

Alors que j'avise l'ordinateur portable sur son lit, je suspends mon geste.

Et s'il y en avait d'autres ? Et s'il avait fait ce qu'il a fait à Anne à d'autres avant elle ?

Je pose la batte et attrape le pc.

- Donne-moi ton mot de passe.

Il ne pipe mot et se contente de geindre. Il me dégoûte.

Je me précipite sur lui, prête à le rouer de coups de pieds, de coups de poings.

- C'est l'anniversaire d'Anne, murmure-t-il sans relever la tête.

- Quoi ?

- Le mot de passe, c'est l'anniversaire d'Anne.

Je n'en crois pas mes oreilles. Il publie des photos et des vidéos d'elle nue sur le net comme une vulgaire actrice de porno et il utilise sa date d'anniversaire pour ouvrir son ordi... Je ne comprends plus rien. Je tape rapidement les chiffres sur le clavier et commence à fouiller méticuleusement les dossiers de son bureau.

Rien.

Il n'y a même plus ce qu'il a filmé sur Anne. Je jette un œil dans la poubelle. Vide également. J'accède à son Cloud mais il ne comporte que quelques morceaux de musique et divers documents administratifs.

- Tu as des clés USB ? Des disques durs externes ?

Il fait non de la tête ce qui ne m'empêche de vérifier dans sa chambre.

Je n'y trouve rien.

Je reprends la batte et me dirige vers lui. Cette sale petite ordure doit arrêter de me raconter des conneries sinon, avant de le tuer, je vais le faire tellement souffrir qu'il va... Je l'insulte, le maudis, lui promets le pire et je lève la batte... Je vise ses jambes... je sens sa peur et attend que la souffrance l'envahisse. Je vais m'arrêter là. Cela ne sert à rien de parler, de chercher, de vouloir comprendre. Il faut frapper maintenant.

A ce moment-là, il se met à pleurer et une tache ambrée s'étend autour de lui.

Je glisse ma main dans celle d'Anne et mes lèvres se posent sur ses joues. Elle m'a tellement manqué pendant ces quelques heures ou elle a semblé vouloir nous échapper et s'enfuir.

Il n'y a ni ordinateurs ni sons effrayants autour d'elle, juste un goutte-à-goutte avec une solution transparente pour l'aider à se réhydrater.

Dès que mon téléphone a vibré dans ma poche, j'ai su que c'était mon mari et qu'il avait des nouvelles d'Anne. Je n'osais plus espérer qu'elles soient bonnes et pourtant... Notre fille avait repris connaissance. Bien sûr, elle allait rester encore un peu à l'hôpital... Il y aurait ensuite un suivi psychologique et, peut-être, des médicaments mais elle était de retour... Anne allait vivre. Peu importe ce qu'il faudrait faire et subir pour l'aider, nous serions là, je serai là.

Quelques jours plus tard, l'ex-compagnon d'Anne a été arrêté et emprisonné. Il s'est rendu à la gendarmerie. Il était indemne ; je ne l'avais pas touché. C'était un gamin, lui aussi, et je n'avais pas pu.

La loi réprime le « revenge porn » ou « vengeance pornographique » par la diffusion de photographies intimes. Depuis la loi du 7 octobre 2016, les documents ou enregistrements présentant un caractère sexuel obtenus avec le consentement de l'intéressé(e) nécessitent son accord préalable avant leur diffusion. À défaut, la loi qualifie la pratique de délit. Les peines prévues sont de deux ans d'emprisonnement et 60 000 euros d'amende.

Article 226-1 du Code pénal